

rien la possibilité de toute autre explication fondée sur des données nouvelles.

FR. MERLET.

---

## UNE SOURCE NOUVELLE D'INFORMATION POUR L'ÉTUDE DES VERRIÈRES ANCIENNES

On sait que pour préserver les verrières anciennes des bombardements éventuels, le service des Monuments historiques les avait fait déposer en 1939 et abriter en lieux sûrs. Avant leur remise en place, elles ont été nettoyées, restaurées, le cas échéant, et photographiées panneau par panneau.

Ces derniers clichés permettent ainsi pour chaque vitrail, après sa restitution photographique, d'examiner dans d'excellentes conditions les détails de son exécution ainsi que l'iconographie et les inscriptions qui y figurent.

Ce sont donc là des documents extrêmement précieux ; et l'on ne peut que déplorer que, faute des crédits nécessaires, ce remarquable travail de restitution soit loin d'être achevé.

Quelques verrières du Finistère peuvent cependant être dès maintenant étudiées ; et leur examen permet d'apporter plusieurs rectifications notables aux dates publiées et de déceler ou confirmer quelques noms d'artistes.

\*\*

*Confort-Meilars* : Eglise de Confort. — Dans la maîtresse vitre (entre 1528 et 1542), représentant l'Arbre de Jessé, le roi Joram porte sur le galon de sa tunique : OPUS. R. DI LOUBES, faisant ainsi connaître le maître verrier, dont au XVIII<sup>e</sup> siècle, un chanoine de Saint-Corentin, J. de Loubes, était peut-être un descendant.

*Ergué-Gabéric* : Eglise. — La maîtresse vitre porte l'inscription suivante :

« Ceste vitre fut fecte l'an mil v<sup>e</sup> LXXI (1571) et (manque) pour lors fabrique. » En haut de la verrière, date d'une restauration : 1728.

*Ergué-Gabéric* : Chapelle de Kerdevot. — On lit sur la verrière du chevet, à droite, un débris d'inscription : (mil III<sup>e</sup>) III<sup>ss</sup> et IX (1489), donnant ainsi la date de l'exécution, précieux pour dater l'achèvement de l'édifice.

*Guimiliau* : Eglise. — La maîtresse vitre est décorée par une grande Crucifixion, visiblement inspirée par celle de La Martyre, mais exécutée sur un carton légèrement différent.

Sur la bride du cheval du centurion se lit l'inscription : JOSEFABATHI ; et, au-dessous, sur le poitrail : AVEN. La première ne signifie-t-elle rien ou indique-t-elle que le nom de l'artiste est Joseph L'Abat, nom répandu en Trégor et Léon ? Il est bien difficile de trancher ; car, sur la croupière existe une autre inscription : *Iohanes de DARbl*, qui peut être également la signature du maître verrier ou de l'auteur du carton, nom inconnu dans la région.

*Kerfeunteun* : Eglise. — M. Guey a dès longtemps découvert l'auteur de la très belle verrière due à la générosité du chanoine Pierre de Gouzvennou, recteur de Kerfeunteun et vivant encore en 1575 : Gilles Le Sodec, qui exécuta une verrière pour Brasparts en 1543. L'inscription G. AN. SODEC figure, en effet, plusieurs fois sur le manteau du Père éternel de la Trinité, ainsi que sur le collet du roi « Josapiat ».

*Peumerit* : Eglise. — La verrière du chevet, consacrée aux quatre docteurs d'Occident, est l'une des plus remarquables de toute la Bretagne. Elle est parfaitement datée par l'inscription : L'an mil v<sup>e</sup> xxxix, et dans un excellent état de conservation. L'auteur en est inconnu ; mais, sur la clef de l'arcade surmontant saint Augustin, on lit sur deux lignes verticales affrontées une inscription. Sur la première ligne : N inversé, JAN ; sur la seconde ORMAN.

S'il faut voir là, comme il est probable, la signature de l'artiste, elle est difficile à interpréter, soit que l'on y voie : N(oble) JAN ORMAN, soit que l'N renversé se rapporte à la seconde ligne où, le peintre manquant de place, il faille lire : JAN NORMAN. Un léger défaut à cet endroit ne facilite d'ailleurs pas l'interprétation.

*Plogonnec* : Eglise. — Elle renferme six verrières dignes d'intérêt. Sur celle consacrée à la Passion, panneau de la

mise au tombeau, Gamaliel porte sur le galon de sa manche l'inscription suivante pouvant être la signature de l'artiste : DENIOL.

Dans le vitrail de la Transfiguration, sainte Madeleine porte un manteau bordé d'un galon décoré de lettres dont la plupart sont sans signification et sans la moindre séparation : SUOVODISIS AMEN NOUEL VOES APERASO — NOTA AVELCAUDIA — SOESTEL SUO VOROBIN SOUD — NOBIS MISERERE — ORA PRO NOBIS AVE REGINA MISERICORDIE — SALVE REGINA MISERICORDIE — VITA DURCEO EX NOSTRA.

Deux prénoms ou noms y apparaissent : NOUEL et ROBIN, qui sont les noms de verriers bretons connus, mais une prudente réserve paraît s'imposer.

*Quimper* : Eglise Saint-Mathieu. — La verrière qui décore actuellement le pignon ouest, maîtresse vitre de l'ancien édifice, fait partie des grandes Crucifixions finisté-riennes ayant utilisé le carton de La Martyre, dû, ainsi que nous l'avons montré, à Jost de Negker. Comme à Gouezec, le peintre verrier ne comprenant pas le nom de Jost inscrit sur le vêtement du centurion, l'avait remplacé par JOSUE ; mais le restaurateur a fait mieux encore en reproduisant mal l'inscription et en transcrivant sur le harnais : N (J) OSUE ORA et béatifiant ainsi, évidemment sans s'en douter, son ancien confrère d'Augsbourg.

*Quimper* : Cathédrale. — Les clichés font apparaître nettement les lamentables restaurations opérées de 1864 à 1874 aux vitraux de Saint-Corentin et notamment la substitution quasi totale de notabilités quimpéroises de cette époque aux personnages de la fin du xv<sup>e</sup> siècle figurant autrefois dans les verrières de la nef et du transept. Ils permettent également quelques additions et corrections à l'excellente monographie de Le Men (1).

N<sup>o</sup> 24, p. 27 — N<sup>o</sup> 119. — Le premier panneau figure un seigneur et une dame présentés par saint Ronan en évêque ; le second un seigneur et une dame du Juch présentés par saint Gicquel (Judicael) et il est à remarquer que le galon de la cotte d'armes du seigneur porte une inscrip-

(1) R. F. LE MEN. *Monographie de la Cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877. Nous rappelons ici les numéros des vitraux donnés dans cet ouvrage, la page ainsi que les numéros de référence des photographies des monuments historiques.

tion de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, malheureusement illisible. Le troisième panneau représente un seigneur et une dame du Juch présentés par saint Hervé. Le maître verrier A. Lusion, qui procéda à la restauration, a représenté saint Hervé exactement semblable au saint Judicael du panneau précédent, c'est-à-dire avec cotte d'armes sur l'armure et couronne royale en tête, montrant ainsi l'ignorance la plus complète de l'iconographie bretonne.

N° 78, p. 131 — N° 106. — Le panneau central, omis par Le Men ou refait depuis, représente saint Charlemagne. Le chanoine du premier panneau est, par contre, représenté en chape sans aucune armoirie.

N° 79, p. 131 — N° 107. — La verrière est très différente de celle décrite par Le Men. Les six panneaux représentent en effet : Un franciscain tenant une épée, un saint cephalophore (saint Miliou, saint Tremeuc ou saint Melac ?), saint Yves, saint André, saint Jean l'évangéliste, saint Joseph.

N° 81, p. 134 — N° 109 — La verrière ne comporte pas trois chanoines, mais deux présentés à Notre-Dame respectivement par saint Jean-Baptiste et saint Jean l'évangéliste. Le sixième panneau figure saint Christophe.

N° 83, p. 135 — N° 124. — Premier panneau (quatrième de Le Men) ; seigneur et dame présentés par saint Pierre.

N° 88, p. 138 — N° 129. — Premier panneau : saint Yves.

N° 92, p. 141 — N° 133. — Premier panneau : seigneur présenté par saint Jean-Baptiste.

N° 94, p. 142 — N° 101. — Le troisième panneau a été mal restauré au xix<sup>e</sup> siècle. L'on a fait un saint Jean évangéliste d'une sainte Madeleine dont la boîte à parfum est d'ailleurs conservée.

R. COUFFON.

## PROPOS SUR LES AUTELS A MIROIRS

Dans un récent article, M<sup>no</sup> P. Maloubier recherchait l'origine et la raison d'être des curieux miroirs qui ornent dans des régions très délimitées certains autels. Deux textes